

# GenèveWeek-end

## Grand angle

Kim Jong-un: l'enfance dorée du tyran. Page 25



JORGE SILVA/EPA



## Notre histoire

1918: la grippe espagnole infeste Genève. Page 24



## Fines gueules

Deux profs aux cours alléchants. Page 23

Valérie Lemerancier: la future Céline Dion fait du pole dance

Page 26



GETTY IMAGES

MAURANE DI MATTEO



# Dernière tournée avant le couvre-feu

Dernier festival encore maintenu malgré la pandémie, ceci grâce à la toute petite taille des lieux visités, les Bars en Fête jouaient jeudi soir encore, avant d'annuler à leur tour. On y était, on raconte. Et maintenant, on va où? Sur internet, pour y bouffer de la culture en ligne. Peut-être même que le virus a inspiré quelques œuvres d'art bien senties...



# tout le monde à la maison

de succomber eux aussi au coronavirus. Reportage jeudi des Volontaires aux Étuves



## Covid-19: la méga-pandémie qui inspire

**La maladie stimule visiblement l'imagination. Un effet secondaire inattendu mais pas indésirable**

### Quarantaine party

Sur Spotify, le Covid-19 est devenu viral. «Au 3 mars, sur la plateforme de streaming, on recensait déjà plus de 65 chansons comptant le mot «coronavirus» dans leur titre», révèle le site d'informations économiques «Quartz». Trois jours plus tard, la barre des 80 était franchie. Entre les tubes dédiés au lavage des mains et la nouvelle façon de se saluer sans se taper la bise, on a l'embarras du choix. En tête du top 50? «La Cumbia Del Coronavirus» de Mister Cumbia fait le buzz sur la plateforme musicale. D'autres titres inspirés du Covid-19 déboulent aussi sur YouTube, où les chorégraphes les plus farfelues se multiplient.

### Dessine-moi un virus

Prémonition? C'est en Suisse Jared Muralt que l'on doit «La Chute», une BD consacrée à une épidémie de «grippe estivale» sans précédent qui ébranle le monde entier. «Dans «La Chute», la société est attaquée par un virus dont la dangerosité n'est pas comprise dès le début», explique l'auteur au journal «Le Figaro». L'histoire se déroule à Berne... La capitale suisse perd pied et sombre dans la violence et le chaos. Les supermarchés sont dévalisés, les bulletins d'information se multiplient et se contredisent. La guerre civile gronde... Une BD qui vous file des frissons sans avoir la fièvre.

### Playlist anticontagion

En Italie, sous cloche depuis bientôt une semaine, les miniconcerts fleurissent sur les réseaux sociaux. Pas question de se laisser aller ni de laisser la population déprimer. #isuonodacasa, c'est du live, du bon et que du bonheur pour pas un rond. Quand on est privé de concert, la chanson s'invite donc à la maison. Une initiative que l'on doit à une collaboration entre Rockol, All Music Italia et Friends and Partners, qui ont demandé aux principales têtes d'office italiennes de mettre en place une version Instagram de leur prestation. Après Paola Turci, Alberto Urso, Piero Pelù, Modà et Nek, c'était au tour de Gianna Nannini ce vendredi de se produire en direct de son salon.

### Le porno contaminé

Ultime fantasme, du sexe avec un masque chirurgical. Mieux, avec une combinaison de protection. Certes peu glamour, le méchant virus est un nouveau *trend* en matière de X. Désormais, des centaines de vidéos «amateur» contiennent la mention «coronavirus». Et la tendance cartonne sur Pornhub, qui a décidé d'offrir un mois d'abonnement premium à tous les Italiens confinés, histoire de leur redonner la banane entre deux séances de télétravail. Le leader mondial du porno online n'est pas le premier à surfer sur l'épidémie, le site xHamster était déjà open bar en février pour les citoyens assignés à résidence par le Covid-19.

**Yannick Van der Schueren**

## balades virtuelles à la rescousse des confinés

centaine de ritournelles aux titres évocateurs: «Temperature», «I Wear A Mask» ou «I Will Survive». Sans oublier le fameux «Dont Stand So Close To Me» de Police, qui, quarante après sa sortie, se retrouve brusquement en phase avec l'actualité. Qui l'eût cru?

### Un peu d'humour

Ne vous laissez pas gagner par la morosité ambiante, c'est important de garder le moral. Les humoristes nous rendent bien service à cet égard, puisque leurs spectacles sont facilement disponibles en ligne, notamment sur YouTube. Quelques valeurs sûres: le premier spectacle de Thomas



**Thomas Wiesel: son premier spectacle est sur YouTube.** F. CELLA

Wiesel, à Beaulieu, en 2017 ([https://www.youtube.com/watch?v=Qip\\_HOnFO\\_g](https://www.youtube.com/watch?v=Qip_HOnFO_g)), les chroniques en enfilade de Marina Rollman (<https://www.franceinter.fr/emissions/la-drole-d-humeur-de-marina-rollman>) ou encore celles de Nora Hamzawi, disponibles en vrac sur YouTube.

### Scènes

Les personnes confinées et atteintes d'addiction aux arts de la scène n'auront d'autre choix, pour assouvir leur manque, que de se rabattre soit sur les rares incontournables du théâtre filmé (le «Mahabharata» de Peter Brook ou le «Mélo» d'Alain Resnais au hasard), soit sur les quelques sites de streaming dédiés aux plus gros succès dans les domaines du théâtre, de l'opéra ou de la danse. Pour les francophones, on pense à *opsistv.com*, qui propose «plus de 600 spectacles à découvrir chez soi pour être toujours au premier rang», classés selon des catégories «Classique», «Comédie», «Contemporain», «Danse», «Jeunesse», «Masterclasses» ou «Musical». Parmi les captations proposées (6 euros par mois, première semaine offerte) caracolent toutes sortes d'auteurs, des plus illustres aux plus obscurs, reléguant au second plan les compagnies qui les servent, pourvu qu'elles aient connu leur heure de gloire à Paris. L'équivalent

existe dans la langue de Shakespeare, au bout des URL [digitaltheatre.com](http://digitaltheatre.com) ou [watchstage.com](http://watchstage.com).

### Une visite au musée

En ces temps d'assignation à résidence, il demeure possible de se ravir les quinquets. Beaucoup de musées proposent de visiter virtuellement leurs expositions. La Frick Collection de New York offre par exemple une balade numérique très fluide et agrémentée de commentaires audio en six langues dans certaines salles ([https://www.frick.org/visit/virtual\\_tour](https://www.frick.org/visit/virtual_tour)). Les amateurs d'histoire naturelle lui préféreront un tour au Smithsonian (<https://naturalhistory.si.edu/visit/virtual-tour>), ceux que l'art pariétal enchante plongeront dans la



**Balade numérique à la Frick Collection de New York.** DR

grotte de Lascaux (<https://archeologie.culture.fr/lascaux/fr>). À noter encore les abondantes ressources du Google Art Project (<https://artsandculture.google.com/>).

### Séries, quoi de neuf?

Rien de tel qu'une bonne série pour supporter le confinement. Parmi les nouveautés du week-end, la saison 3 de la série espagnole «Elite» (sur Netflix) est parfaite pour des ados qui s'ennuient, ou, si l'on est porté à cultiver l'ambiance du moment, la saison 2 de «Black Monday» sur la Bourse qui se crashe, dès dimanche, sur Showtime.

### Un débat de saison

Le FIFDH, comme bien d'autres événements, a dû être annulé à cause du maudit virus, mais il a pu sauver ce qui peut l'être. Les débats prévus se sont tenus et sont consultables en ligne, librement. S'il faut en choisir un, optons pour un débat de saison: «Fin du monde: la Suisse aux abris». On y découvre notamment le travail du photographe Niels Ackermann et de la journaliste Ghalia Kadiri sur la culture du survivalisme en Suisse (<https://fifdh.org/photos-videos/videos>). Alors, à votre bunker!

**R.Z., J. EST, C.M., K.B., I.L.**

# Corona culture

## Une chanson, un verre et puis

Festival de concerts en tout petit format, les Bars en Fête auront tenu deux soirs, avant

Fabrice Gottraux Texte  
Maurane Di Matteo Photos

« **A**nd it burns, burns, burns the ring of fire. » Jeudi 12 mars, 19 h 30, Café des Volontaires, à un jet de pierre de l'Usine. Banjo, basse, batterie, voix grave pour un rock costaud emprunté à Johnny Cash: Maxi Puch Rodeo Club est venu de Delémont pour jouer aux Bars en Fête. Prévu initialement dans le magasin Urgence Disk, le concert a été déplacé à la dernière minute. Ce soir-là, tandis que le festival Voix de Fête était déjà annulé, le «off» pouvait encore envisager une édition complète, jusqu'au 22 mars. Cela parce que les lieux visités, quatorze adresses au total, ont des jauges si petites qu'ils échappent aux dernières restrictions sanitaires en matière de rassemblement. Du moins était-ce le cas jeudi. «L'équipe est en contact régulier avec les autorités sanitaires», prévenaient alors les organisateurs.

«Je veux des bandes d'assoiffés... plus fort que le boucan des mes pensées»

Nicolas Jules  
Artiste bruxellois

Sortir quand même. Est-ce raisonnable? Aux Volontaires, jeudi, il n'y avait pas foule. Vingt-cinq personnes au total, y compris les trois musiciens et le tenancier. Assis aux tables, perchés contre le zinc, les clients semblent comme dilués dans l'espace. «Salut, ça va?» Un geste de la main, un sourire. Pour la bise, on passera. En attendant, on peut tout de même faire santé, du bout des verres. Alex, le responsable des Bars en Fête, frotte pour la énième fois ses mains avec une solution hydroalcoolique. Souci de santé, conseil de son médecin. Pour montrer l'exemple aussi. Mais les postillons quand on s'interpelle? «Je ne peux pas m'empêcher de vivre non plus.» Alors, comme une injonction sans parole, on garde nos distances. Alex, on l'interroge sur le tracing. «On l'annonce au début du concert: les clients sont invités, sur une base volontaire, à s'inscrire sur une liste.» C'est ça ou rien.

### La musique en zone «off»

Maxi Puch Rodeo Club a lâché un dernier accord. Il est 20 h. On quitte la place des Volontaires par la rue de la Coulouvrenière, direction Saint-Gervais pour le prochain des Bars en Fête sur la liste. Le long du Rhône, les premières terrasses du printemps. Des bribes de conversations résonnent entre les immeubles: «corona» sur toutes les lèvres. Blablabla et glouglou-glou, comme disait ce compère mexicain retourné au pays il y a six mois de cela. Bien avant la pandémie. Est-ce que ça va, là-bas?

Tram 14, Bel-Air. Un homme jeune, a priori bien portant, déclare à ses comparses que, non, il n'a pas le droit de prendre les transports en commun. Rue des Étuves, enfin. Dans la vitrine d'un magasin de bandes dessinées, «La baronne du jazz» présente sa couverture au passant: la «vraie vie de légende de Pannonica de Koenigswarter», mécène de Theonious Monk et Charlie Parker. Pannonica est née en 1913. Cinq ans plus tard, la grippe espagnole faisait 50 millions de mort au moins à travers le monde. On songe à la souche, H1N1, toujours responsable d'une partie des gripes saisonnières, toujours mortelle.

Y a-t-il encore moyen, assez d'envie, et de vie, pour chroniquer la culture genevoise? Au moins, évitons les formules pa-



Jeudi 12 mars, La Bretelle, rue des Étuves, seconde et dernière soirée avant annulation de l'édition pour les Bars en Fête, avec Nicolas Jules en concert.

thétiques. Ce soir, ça rocke, ça boit - chacun dans son jus. Qui sait s'il y aura même un peu de cet esprit festif dont les Bars en Fête, année après année, se sont fait une spécialité. Remarquez, la programmation, cette fois, est telle en ce début de «off» que les musiques proposées n'incitent guère au badinage, plutôt à l'introspection. C'était prévu comme cela, de longue date. Par hasard, ça colle à l'ambiance générale.

### L'amour au temps du corona

Rue des Étuves, La Bretelle, habituellement bondée, flotte entre deux mondes. Sur la porte, les recommandations d'hygiène. À l'intérieur, trente âmes ni tout à fait tristes ni tout à fait gaies. Bien en dessous de la restriction cantonale limitant à cent personnes les réunions debout. Ça, c'était jeudi. «On est prêt. On attend tous la décision du Conseil fédéral», nous dit un membre de l'association en charge des lieux.

On retrouve une amie. Une tape sur l'épaule, loin des bronches. «Je ne suis pas très bien...» Vraiment?! «J'angoisse.» C'était donc ça. «Mais quand tu as de l'herpès...» Au moins, ce n'est pas le corona. La discussion se poursuit. Surtout, ne pas éternuer. Ni ici. Ni ailleurs, dans les bus, au travail. Nulle part.

Il est 21 h. «Quarantaine, quarantaine!» Le mot est sorti comme ça pendant le concert de Nicolas Jules. Était-ce lui ou le public? L'information s'est perdue. Était-ce de l'humour? Certainement. Le chanteur de rétorquer: «Vous faisiez plus jeune...» Puis: «Ça va bien se passer, ce n'est rien d'autre qu'un concert.» Et, non, ce n'est pas la cohue à La Bretelle. Nico-

las Jules vient de Bruxelles, roule sa bosse depuis vingt-six ans, connaît bien les scènes genevoises, les bars en particulier. Guitare, chant, rock'n'roll sotto voce sur les cordes, voix susurrée. «Je veux des bandes d'assoiffés... plus fort que le boucan de mes pensées...» Il crie. «Pardon.» Faut-il faire doux pour apaiser l'anxiété, pour amadouer le virus? Point de strass sur la scène, mais des mots pesés, chargé de poésie et d'humour. «Mes pensées faisaient du gras tant j'avais mangé de cul.» Pas de stress dans le public - distance minimum entre les uns et les autres. Seuls les couples s'embrassent.

Croisé une délégation réduite - deux personnes - du festival Voix de Fête. Émotions partagées. La semaine prochaine, il n'y aura rien à la salle communale de Plainpalais, rien au Chat Noir, rien à l'Alhambra. Et combien d'autres manifestations encore ont dû renoncer. C'est un deuil? Pour certains, oui. Vendredi à 18 h, le bilan des victimes était de neuf morts en Suisse, et plus de mille cas diagnostiqués. Pour ceux qui tiennent debout, la mort dans l'âme, il faut renoncer à presque tout.

Vendredi 13 mars, dans l'après-midi. Annonce de la Confédération: «Toutes les écoles du pays sont fermées.» Mais encore: «Les restaurants, bars et discothèques ne peuvent pas accueillir plus de 50 personnes.» On appelle les Bars en Fête. La décision était inévitable: le festival annule les prochains concerts. Vendredi soir, il n'y aura pas de musique. On fait quoi, maintenant? Un dernier verre, s'il vous plaît. Demain, je saurai pourquoi j'ai mal à la tête.

## Streaming, playlists et b

**Faute de pouvoir guincher en ville, autant vivre au mieux son cocooning forcé. Avec les offres en streaming, invitez la culture dans votre salon. Propositions**

Discothèques fermées, périmètre de sécurité sanitaire entre les fauteuils de cinéma et de théâtre, spectacles et concerts annulés... c'est un fait, l'ambiance est un brin plombée pour qui veut se divertir. Ne nous laissons pas abattre pour autant. Si la culture du réduit s'impose, profitons de découvrir ce qu'elle a de meilleur à offrir en ligne.

### Concerts et opéras

Il y a deux décennies et des poussières, la plateforme française de streaming *medici.tv* faisait ses premiers pas sur les écrans des mélomanes. Tout un monde, d'habitude tatillon face aux innovations technologiques, découvrait cette petite révolution qui consistait à assister à distance, depuis son canapé, en direct ou différé, à des concerts et des opéras. Depuis, le site est devenu un incontournable dans le domaine, en présentant une offre toujours plus étendue de spectacles et en améliorant la qualité de ses captations, tant sur les images que pour le son. Au temps du

Covid-19, on ne saurait que conseiller une plongée dans ce menu débordant, où les archives et les directs se côtoient. Vous voulez savoir ce que vaut la nouvelle production d'*l'Iphigénie en Aulide* de Gluck, donnée à l'Opéra d'Amsterdam? Un clic et vous y êtes. Une envie de retrouver la pianiste Martha Argerich dans le concert livré il y a quelques jours à Tel-Aviv? Curieux de retrouver sur un podium le chef Valery Gergiev et la violoniste Janin Jansen au *Barbarique de Londres*? Tout est à portée de clavier et d'écran. Les formules d'abonnement s'articulent soit par mois - 9,90 euros - soit par année - 99 euros.

### Musique de salon

Le confinement peut être l'occasion de se caler dans son fauteuil favori et d'écouter des flots de bonne zique. De la zique choisie, tant qu'à faire. Depuis quelques semaines, on a vu, ou plutôt oui, fleurir sur les plateformes musicales une flopée de listes plus ou moins savoureuses, mais toutes axées sur le virus qui sévit. Sur Spotify, voilà donc la «Coronavirus Washing Hands Playlist», dont les 50 chansons comprennent des refrains d'au moins vingt secondes, à chanter en chœur le temps de se laver les mains pour se conformer aux directives sanitaires. Voilà encore «Coronavirus: Beats To Panic To», sélection d'une